

Le Curé de Tours

Auteur : Honoré de Balzac

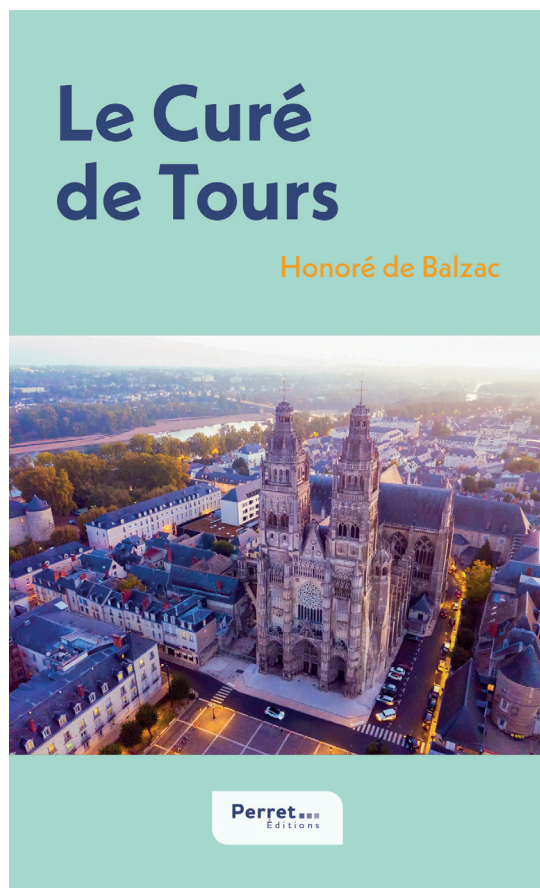
Parution : 09/06/2023

Petits & Grands Classiques

Perret...
Éditions

www.editions-perret.com

contact@editions-perret.com



La présentation

La mort de l'abbé Chapeloud a permis à l'abbé Birotteau de devenir l'heureux locataire de M^{lle} Gamard. Mais il se heurte bientôt au caractère acariâtre de la vieille fille et au machiavélisme vengeur de son rival Troubert.

Le Curé de Tours se lit comme une physiologie des célibataires. Dans ce récit paru pour la première fois en 1832, Balzac dénonce l'égoïsme développé particulièrement en province par des personnes qui n'ont décidément rien d'autre à faire.

L'auteur

Honoré de Balzac (1799-1850) est l'auteur de *La Comédie humaine* qui réunit une centaine de récits écrits de 1829 à 1848.

L'édition

Cette édition au format de poche est entièrement nouvelle et la plus fiable sur le marché :

- le texte est établi à partir du « Furne corrigé », l'exemplaire personnel de Balzac corrigé par l'auteur et présenté dans une orthographe moderne ;
- les notes et la présentation sont rédigées par un spécialiste de l'œuvre et accompagnent la lecture sans orienter l'interprétation ;
- le volume appartient à une collection qui donnera l'intégralité de *La Comédie humaine*.

Caractéristiques techniques

EAN : 9782494299085

Prix public TTC : 6 €

Pagination : 100 p.

Format : 108 × 178 mm

Distribution : Sodis



HONORÉ DE BALZAC

Le Curé de Tours

La Comédie humaine
Études de mœurs
Scènes de la vie de province

Les Célibataires
Deuxième histoire

Perret...
Éditions

Préface

Des vétilles provinciales

Écrit en 1832, ce récit est d'abord rangé dans les scènes de la vie privée (Mame-Delaunay) avant de figurer parmi les scènes de la vie province (à partir de l'édition Béchet, 1834). Il faut dire que la peinture de la vie réglée et immuable des différents protagonistes le prédisposait à ce reclassement. *Le Curé de Tours* fait comprendre au lecteur de Balzac l'immobilisme, la lenteur et l'ennui vécus dès lors que l'on se trouve éloigné de la capitale. À Tours, comme à Saumur, Alençon, Issoudun ou Provins, on s'occupe de broutilles en consacrant son temps et son intelligence à de toutes petites choses. À quoi aspire donc Birotteau ? à succéder à Chapeloud comme chanoine de Saint-Gatien et comme pensionnaire de M^{lle} Gamard. Médiocre ambition, même pour la ville de Tours, qui est pourtant l'affaire de sa vie, l'objet de sa constante convoitise pendant douze ans ! L'abbé Birotteau aspire à vivre de manière confortable dans une maison où il a toujours vu Chapeloud être soigné par M^{lle} Gamard comme un évêque. L'appartement bien

© Éditions Perret, Paris, 2023.
Collection « Petits et grands classiques », série « La Comédie humaine ».
Préface, notes et établissement du texte : Maxime Perret.
ISBN : 978-2-494299-08-5.
Dépôt légal : juin 2023.
Achevé d'imprimer à la demande par Books on Demand.
www.editions-perret.com

disposé, les meubles choisis avec goût et la riche bibliothèque du chanoine ont développé la concupiscence et l'envie de Birotteau. Mais le bon abbé ne possède pas les moyens de ses ambitions. La faiblesse de l'esprit étroit de Birotteau confine à la bêtise : c'est sans le savoir qu'il scie la branche sur laquelle il est assis ; c'est malgré lui et sans y prendre garde qu'il concentre sur sa personne toute la haine dont est capable M^{lle} Gamard.

De minuscules indices font comprendre à Birotteau que la tranquillité de son quotidien est menacée. Aussi dérisoires qu'ils paraissent au lecteur, ils constituent une véritable révolution à l'échelle de la vie du prélat. Son petit monde bien réglé s'effondre le soir où, rentrant du salon de M^{me} de Listomère, il constate les quatre faits suivants : on le fait attendre dehors sous la pluie ; son bougeoir se trouve dans l'antichambre plutôt que dans la cuisine ; Marianne, la servante de M^{lle} Gamard, n'a pas allumé son feu ; ses pantoufles ne sont pas à leur place habituelle. Voilà l'étendue des vexations dont il a été victime ; voilà pourquoi, malgré son esprit étroit, il ne peut plus douter qu'il est persécuté par des ennemis insoupçonnés. C'est que, aussi insignifiantes que soient les ambitions de Birotteau, elles contrarient les intérêts de deux célibataires qui s'allient sournoisement pour organiser sa chute.

La physiologie des célibataires

Indubitablement, *Le Curé de Tours*, qui s'intitulait *Les Célibataires* jusqu'à l'édition Furne (1843), est une satire féroce du célibat en ce qu'il est générateur d'égoïsme, défaut encore aggravé quand il s'exerce en province. Ce court récit met en scène des personnages essentiellement voués à la solitude, par profession, par nature ou par défaut : des hommes d'Église (Birotteau, Chapeloud, Troubert), des vieilles filles (M^{lle} Gamard et les dames de sa société, M^{lle} Salomon de Villenoix),

LE CURÉ DE TOURS

À DAVID¹, statuaire

La durée de l'œuvre sur laquelle j'inscris votre nom, deux fois illustre dans ce siècle, est très problématique ; tandis que vous gravez le mien sur le bronze qui survit aux nations, ne fût-il frappé que par le vulgaire marteau du monnayeur. Les numismates ne seront-ils pas embarrassés de tant de têtes couronnées dans votre atelier, quand ils retrouveront parmi les cendres de Paris ces existences par vous perpétuées au-delà de la vie des peuples, et dans lesquelles ils voudront voir des dynasties ? À vous donc ce divin privilège, à moi la reconnaissance.

DE BALZAC.

Au commencement de l'automne de l'année 1826, l'abbé Birotteau, principal personnage de cette histoire, fut surpris par une averse en revenant de la maison où il était allé passer la soirée. Il traversait donc aussi promptement que son embonpoint pouvait le lui permettre, la petite place déserte nommée *le Cloître*, qui se trouve derrière le chevet de Saint-Gatien, à Tours.

L'abbé Birotteau, petit homme court, de constitution apoplectique, âgé d'environ soixante ans, avait déjà subi plusieurs attaques de goutte. Or, entre toutes les petites

misères de la vie humaine, celle pour laquelle le bon prêtre éprouvait le plus d'aversion, était le subit arrosage de ses souliers à larges agrafes d'argent et l'immersion de leurs semelles. En effet, malgré les chaussons de flanelle dans lesquels il empaquetait en tout temps ses pieds avec le soin que les ecclésiastiques prennent d'eux-mêmes, il y gagnait toujours un peu d'humidité; puis, le lendemain, la goutte lui donnait infailliblement quelques preuves de sa constance. Néanmoins, comme le pavé du Cloître est toujours sec, que l'abbé Birotteau avait gagné trois livres dix sous au whist chez M^{me} de Listomère, il endura la pluie avec résignation depuis le milieu de la place de l'Archevêché, où elle avait commencé à tomber en abondance. En ce moment, il caressait d'ailleurs sa chimère, un désir déjà vieux de douze ans, un désir de prêtre! un désir qui, formé tous les soirs, paraissait alors près de s'accomplir; enfin, il s'enveloppait trop bien dans l'aumusse d'un canonicat pour sentir les intempéries de l'air: pendant la soirée, les personnes habituellement réunies chez M^{me} de Listomère lui avaient presque garanti sa nomination à la place de chanoine¹ alors vacante au chapitre métropolitain de Saint-Gatien², en lui prouvant que personne ne la méritait mieux que lui, dont les droits longtemps méconnus étaient incontestables. S'il eût perdu au jeu, s'il eût appris que l'abbé Poirel, son concurrent, passait chanoine, le bonhomme eût alors trouvé la pluie bien froide. Peut-être eût-il médité de l'existence. Mais il se trouvait dans une de ces rares circonstances de la vie où d'heureuses sensations font tout oublier. En hâtant le pas, il obéissait à un mouvement machinal, et la vérité, si essentielle dans une histoire des mœurs, oblige à dire qu'il ne pensait ni à l'averse, ni à la goutte.

Jadis, il existait dans le Cloître, du côté de la Grand-Rue, plusieurs maisons réunies par une clôture,

Notes

Page 11

- 1 Victor Hugo présente à Balzac, le 17 novembre 1842, Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856), sculpteur et médailleur français, qui réalise de Balzac un buste colossal en marbre (1844) destiné à sa *Galerie des hommes illustres*. Ce buste est aujourd'hui conservé à la Maison de Balzac; une réduction en bronze orne la tombe de l'écrivain au cimetière du Père-Lachaise (48^e Division).

Page 12

- 1 Un *chanoine* est un « dignitaire ecclésiastique faisant partie du chapitre d'une cathédrale, d'une collégiale, ou de certaines basiliques, tenu à l'office du chœur et jouissant parfois d'une prébende » (*Trésor de la langue française informatisé*).
- 2 La cathédrale de Saint-Gatien, qui doit son nom au premier évêque de Tours, est le siège de l'archidiocèse de Tours et la cathédrale métropolitaine de la province ecclésiastique de Tours.

Page 13

- 1 Les biens du clergé sont devenus des biens nationaux durant la Révolution française, en vertu du décret du 2 novembre 1789; l'aliénation de ces biens est décidée par la loi du 2 juillet 1790: les ventes ont commencé à la fin de 1790 et se sont achevées à l'automne 1795.
- 2 Le *Grand chantre* est le « nom d'un dignitaire qui est le maître du chœur président au chant dans une église cathédrale ou collégiale et dans les chapitres » (*Litttré*); c'est donc lui qui coordonne les chanoines.

Page 14

- 1 « Voilà ce que je désirais » (Horace, *Satires*, liv. II, vi, v. 1).